



# Georges Fontenis : pour un communisme libertaire

Winston

1 janvier 2015

---

Texte inédit pour Ballast

*Dépasser, d'une main, l'anarchisme incantatoire, idéaliste et naïf et, de l'autre, le communisme autoritaire, bureaucratique et fossoyeur d'autonomie ? Fédérer le meilleur de ces deux traditions qui, depuis la célèbre rixe qui opposa Marx à Proudhon, s'affrontèrent à l'envi — et parfois dans le sang ? C'est ce que tenta Georges Fontenis, figure importante, quoique fort peu connue hors des cercles militants, du communisme libertaire français. Engagé dans la lutte anticolonialiste lors de la guerre d'Algérie, complice d'une tentative d'attentat contre Franco, ce militant inlassable fut aussi un personnage controversé, tant il bouscula, avec plus ou moins de succès, les lignes de sa propre famille politique. ≡ Par Winston*

---



« On peut dire que des attitudes, des réflexions, des manières d'agir que nous pouvons qualifier de révoltées, de non conformistes, d'anarchistes au sens vague du terme, ont toujours existé. Mais la formulation cohérente d'une théorie communiste anarchiste remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et se poursuit chaque jour, se précise, se perfectionne avec l'apport de l'expérience historique », écrit en 1953 Georges Fontenis, dans le *Manifeste du communisme libertaire*. Et ce fut là tout son engagement, tout son combat.



À l'anarchisme qu'il jugeait fossilisé, littéraire, vague et sentimental, il opposa une autre conception, à la fois communiste et libertaire, qui prenait racine au sein de la 1<sup>ère</sup> Internationale, avec les apports des penseurs et militants [Mikhaïl Bakounine](#) et [Karl Marx](#). Georges Fontenis, c'est un parcours parfois aventureux et toujours à la recherche de la voie qui selon lui serait la bonne, quitte à briser les tabous et les dogmes entretenus par quelques gardiens autoproclamés du « temple anarchiste » — ceux-là mêmes qui n'eurent de cesse de le salir (et continuent de le faire). Mais pourquoi ce personnage a-t-il à ce point divisé, bousculé et clivé le mouvement libertaire français ?

## De la découverte du socialisme à la Fédération anarchiste

Né dans une famille ouvrière, Fontenis passe son enfance en banlieue parisienne. À partir de 1934, il dévore les journaux syndicalistes et socialistes révolutionnaires. C'est à l'âge de dix-sept ans que ses idées politiques se précisent et qu'il décide de rejoindre l'Union anarchiste. Il y découvre les œuvres de Bakounine et de [Kropotkine](#) puis vend *Le libertaire* à la criée. Sous l'Occupation, il parvient à éviter le Service du travail obligatoire en Allemagne et, une fois instituteur, rejoindra le syndicat des instituteurs de la CGT clandestine. À la libération de Paris, il devient l'un des animateurs (puis bientôt le secrétaire) de la Commission des jeunes du syndicat puis sera désigné pour siéger à la Commission d'épuration de l'Éducation nationale, afin d'élucider les faits de collaboration dans l'enseignement (il sera en charge des cas les plus conséquents : les recteurs et les inspecteurs d'Académie qui servirent, non sans zèle, le régime de Vichy et l'occupant nazi). Après un passage à la [CNT](#), il participe, au début des années 1950, à la refondation de [L'École émancipée](#) — une tendance révolutionnaire du syndicalisme enseignant.

**« Mais pourquoi ce personnage a-t-il à ce point divisé, bousculé et clivé le mouvement libertaire français ? »**

Après avoir pris part au congrès fondateur de la [Fédération anarchiste](#) (FA) en octobre 1945, et suite à plusieurs sollicitations de ses camarades, il intervient un an plus tard, au nom des Jeunesses Anarchistes (dont il est le secrétaire), à la fin du congrès de Dijon. Le discours est fort. Sans gants ni détours, il dénonce les « *démolisseurs, les contemplateurs de leur nombril, les "enfileurs de phrases" vains et néfastes* » qui paralysent le congrès. Ce jeune homme, qui semblait faire consensus au sein d'une FA divisée en ces temps d'après-guerre, n'a que vingt-six ans. Afin de bien comprendre le mouvement anarchiste, fort complexe et divers au demeurant, ainsi que la critique



virulente que formula Fontenis, il est fondamental d'opérer certaines distinctions. La FA est une organisation anarchiste *synthétiste*. Cela signifie qu'elle trouve sa source idéologique et organisationnelle dans une tradition libertaire historique dont l'écrit de référence reste sans doute *La synthèse anarchiste* de Sébastien Faure. Grand militant et orateur anarchiste actif à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, personnage respecté et de renommée internationale, Faure est reconnu pour son soutien indéfectible à ses camarades, ses talents de conférencier (il y ciblait sans ménagement l'État, le Capital et la religion), ses recherches sur la pédagogie ou encore son engagement dreyfusard, dans une France où l'antisémitisme faisait figure de norme (y compris chez certains libertaires...).

Ce synthétisme avançait l'idée que les tendances communistes libertaires, anarcho-syndicalistes, individualistes, humanistes et pacifistes pouvaient, et devaient, se fédérer au sein d'une organisation autour d'une ambition politique commune : bâtir une société libertaire nourrie de toutes ces sensibilités plurielles et parfois contradictoires. Mais, en réalité, l'absence de ligne claire a toujours empêché une véritable cohésion. Les individualistes, notamment, n'étaient guère enthousiastes, c'était le moins que l'on pût dire, dès qu'il s'agissait d'opérer des efforts de structuration. Les tendances cohabitaient assez mal au sein de la FA. Georges Fontenis va donc s'employer — d'une manière d'ailleurs discutable — à transformer de fond en comble la FA, durant plusieurs années et de manière clandestine : c'est l'OPB (Organisation, Pensée, Bataille).



□Yoo Youngkuk□

## L'OPB, une tentative de rénovation de l'anarchisme

L'anarchisme de Georges Fontenis s'élève contre l'idéalisme fumeux ; il le souhaite ancré dans les luttes sociales. Sa conviction est celle des [platformistes](#) : l'anarchisme doit être un mouvement politique et non un milieu philosophique et culturel, un mode de vie. Fontenis, séduit par le matérialisme de Karl Marx, est partisan d'une autre tradition anarchiste : celle qui en appelle, d'un même élan, au communisme. Le terme « platformisme » n'évoque, fort logiquement, rien au tout-venant. Que signifie-t-il ? Il fait référence à la plateforme d'organisation des communistes libertaires, rédigée en 1926 par [Piotr Archinov](#) et quelques autres anarchistes russes en exil — parmi lesquels [Ida Mett](#) et [Nestor Makhno](#). Ce texte analyse l'échec des libertaires face aux bolcheviks lors de la Révolution de 1917-1921. Il en appelle très clairement à balayer toutes les idées abstraites et fantaisistes parfois présentes dans la tradition anarchiste, insiste sur la primauté de la lutte des classes et du matérialisme et loue une ligne claire, définie, unie (tout en rejetant, bien sûr, le communisme de caserne). Les synthétistes qualifient volontiers les platformistes de « bolchevisés » (ou de « marxisants »), tandis que les synthétistes sont accusés, à l'inverse, de confusionnisme et de dilettantisme... Le mouvement anarchiste français est donc scindé entre ces deux courants principaux. Dans une Fédération anarchiste où



certaines fractions rejettent d'emblée le syndicalisme, la critique marxienne de la société, la lutte des classes, voire la rupture révolutionnaire avec le capitalisme, Georges Fontenis va réagir selon ses convictions et celles de ses partisans : il tente, par le biais de l'OPB, une mutation de cette organisation qu'il juge vieillotte, sectaire et incapable d'évoluer. Ses membres sont recrutés au fil du temps, par cooptation. En quelques années, l'OPB et ses thèses deviennent majoritaires au sein de la FA. Elles finissent même par triompher en 1953 : l'organisation clandestine s'auto-dissout et la FA se transforme en FCL (Fédération communiste libertaire). Ligne politique unique avec la volonté de peser et d'offrir une véritable orientation au sein du mouvement social : discipline, matérialisme, analyse marxienne du capitalisme, affirmation de la nécessité de la révolution et d'une rupture radicale avec la société bourgeoise, syndicalisme, luttes sociales. Georges Fontenis, et ceux qui ont œuvré à ses cotés ([Louis Estève](#), [Roger Caron](#), [Serge Ninn...](#)) ont réussi leur coup.

D'autres anarchistes, réunis notamment autour de [Maurice Joyeux](#) (alors une grande figure du mouvement), n'ont pas digéré ces méthodes : ils vont créer une nouvelle FA. C'est, en France, une page du mouvement anarchiste qui passionne encore ici ou là, même si les principaux protagonistes de l'époque disparaissent au fil du temps. Nous n'entrerons pas dans ces querelles anciennes. À l'évidence, les méthodes de l'OPB — de ce que l'on en sait — ne furent, eu égard à leur manque de transparence, pas toujours des plus reluisantes... Bien que critique quant à ses excès, Georges Fontenis ne reniera rien : tout cela fut nécessaire tant les désaccords, qui plombaient la dynamique du mouvement, s'avéraient irréductibles. Pour terminer, soulignons que, de 1951 à 1953, les positions défendues en congrès par l'OPB seront approuvées par la majorité de la FA. Sans aucun trucage. [Mohamed Saïl](#), volontaire durant la guerre d'Espagne et membre de l'UA puis de la FA (il n'appartenait cependant pas à l'OPB), écrira, dans une lettre adressée à Fontenis en janvier 1952 : « *Mon vieux Fontenis, vous êtes jeune pour la plupart des camarades dits majoritaires et c'est pourquoi vous ignorez que vous êtes, vous, dans la véritable ligne traditionnelle de l'anarchisme<sup>1</sup>.* »

### Une organisation communiste libertaire

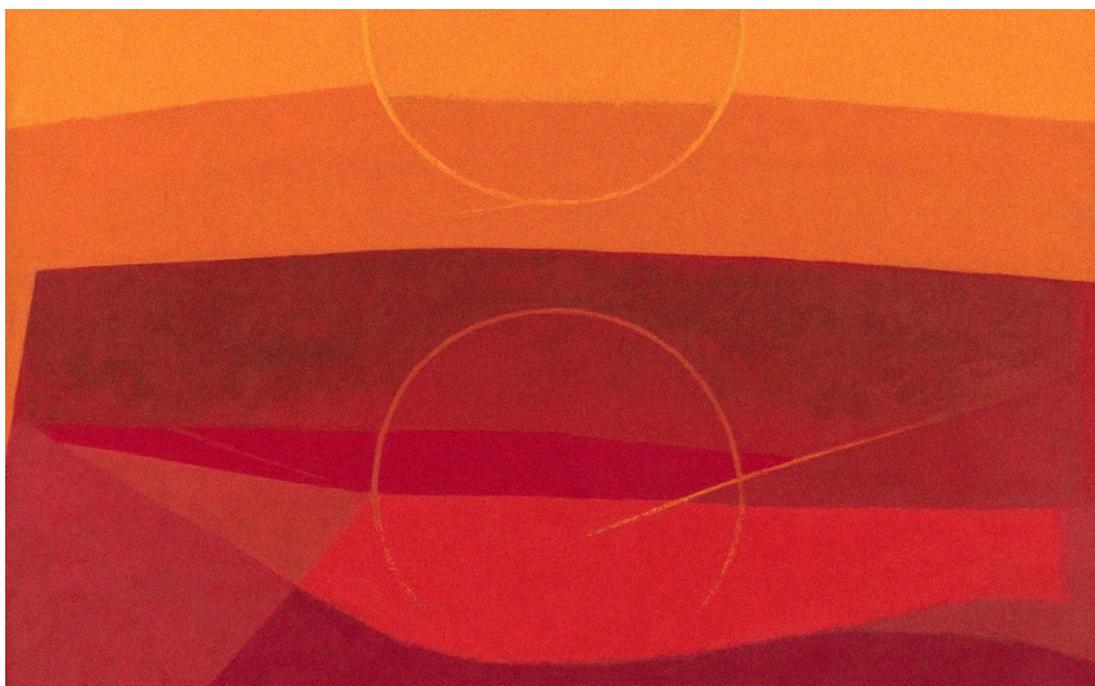
« *L'anarchisme doit être un mouvement politique et non un milieu philosophique et culturel, un mode de vie.* »

La même année, Georges Fontenis publie un livre : le *Manifeste du communisme libertaire*. On y trouve ce que [Daniel Guérin](#) — issu, pour sa part, du trotskysme — théoriserait quelques années plus tard, avec, notamment, la publication de *Jeunesse du*



*socialisme libertaire* ou d'*À la recherche d'un communisme libertaire*. Daniel Guérin et Georges Fontenis militeront d'ailleurs souvent ensemble et le travail théorique et intellectuel du premier influencera grandement le courant communiste libertaire. À la lecture du *Manifeste*, on comprend sans peine pourquoi ses détracteurs purent qualifier Fontenis de « *Lénine du mouvement anarchiste* ». Certaines formules firent sursauter plus d'un lecteur anarchiste : « parti », « dictature du prolétariat », « ligne politique », « discipline », « avant-garde »... Si le long développement sur l'avant-garde se distingue de la conception léniniste (« *Il nous faut développer, écrit Fontenis, expliquer comment la minorité agissante, l'avant-garde révolutionnaire, est nécessaire sans pour cela devenir un état-major, une dictature sur les masses. En d'autres termes, il nous faut montrer que la conception anarchiste de la minorité agissante n'a rien d'aristocratique, d'oligarchique, de hiérarchique.* »), le vocabulaire a parfois, et non sans raison, de quoi heurter.

Et *quid* de la fameuse et tant redoutée « dictature du prolétariat » ? « *Peut-elle signifier l'exercice du pouvoir politique par la classe ouvrière victorieuse ?* interroge Fontenis. Non car *l'exercice du politique au sens classique de « pouvoir politique » ne peut se faire qu'à travers un groupe limité, exerçant un monopole, une suprématie, se séparant ainsi de la classe, n'en faisant plus partie, et l'opprimant. Et c'est ainsi qu'en voulant se servir d'un appareil d'État, on réduit la dictature du prolétariat à la dictature du parti sur les masses. Mais si on entend par dictature du prolétariat un exercice collectif et direct du « pouvoir politique » par la classe, on signifie par là que le « pouvoir politique » disparaît puisqu'il a pour caractères distinctifs : la suprématie, l'exclusivité, le monopole. Ce n'est plus l'exercice du pouvoir politique ou sa conquête, c'est sa liquidation !* » Fontenis aspire à provoquer, jusqu'à la dernière limite, les anarchistes les plus orthodoxes. [Guy Bourgeois](#), ancien militant de la FCL, fera savoir dans une préface qu'il rédigera à la réédition du *Manifeste*, en 1985 : « *Le Manifeste utilise le vocabulaire proscrit en cours chez les marxistes : parti, ligne politique, discipline. On se sert du terme « dictature du prolétariat » pour faire une tête de paragraphe, même si on en nie ensuite le principe dans le texte. On ne craint pas d'affirmer que les autres tendances n'ont qu'un lien vague avec l'anarchisme dont notre courant constitue le seul représentant. [...] Pourtant, le Manifeste du communiste libertaire a été nécessaire. Il a marqué pour la première fois au sein du mouvement libertaire de l'après-guerre une coupure nette avec les tendances humanistes de conciliation.* »



□Yoo Youngkuk□

Le *Manifeste du communisme libertaire* a bien sûr vieilli : les positions, obéissant à une ligne strictement platformiste et énoncées de façon succinctes, peuvent pêcher par « ouvriérisme » et négligent les questions féministes et écologistes. La FCL, en toute logique, sera portée par les mêmes forces et les mêmes faiblesses (et excès) que le *Manifeste*. En 1954, le groupe Kronstadt de la FA (puis de la tendance clandestine que fut l'OPB) est exclu de la FCL. Il publiera un *Mémoire* jugé accablant pour cette dernière — il appartient à [chacun de le lire](#) et de se positionner dessus (Georges Fontenis tiendra d'ailleurs à l'intégrer en annexe de ses mémoires). Cela n'empêchera guère la FCL de poursuivre son combat sur bien des fronts ! Le principal sera, par la force des événements, la guerre d'Algérie.

## Lutte anti-coloniale et lutte des classes

La toute nouvelle FCL n'a pas pour ambition de passer son temps à débattre autour de vieux livres poussiéreux. Son credo : le dynamisme, l'action, les luttes ! En 1948, Fontenis avait déjà participé à une tentative d'attentat contre le général [Franco](#), avec des anarchistes espagnols en exil de la [CNT-FAI](#), même si son rôle se limita à faire office de prête-nom afin d'acheter l'avion de tourisme qui sera transformé en bombardier. Mais un événement historique majeur va survenir en 1954 : l'insurrection de la Toussaint. Une vague d'attentats — dont certains furent meurtriers — secoue l'Algérie. Au lendemain de



la défaite des forces françaises en Indochine, les envies de liberté et d'autodétermination bouillonnent sur la terre nord-africaine colonisée depuis 1830.

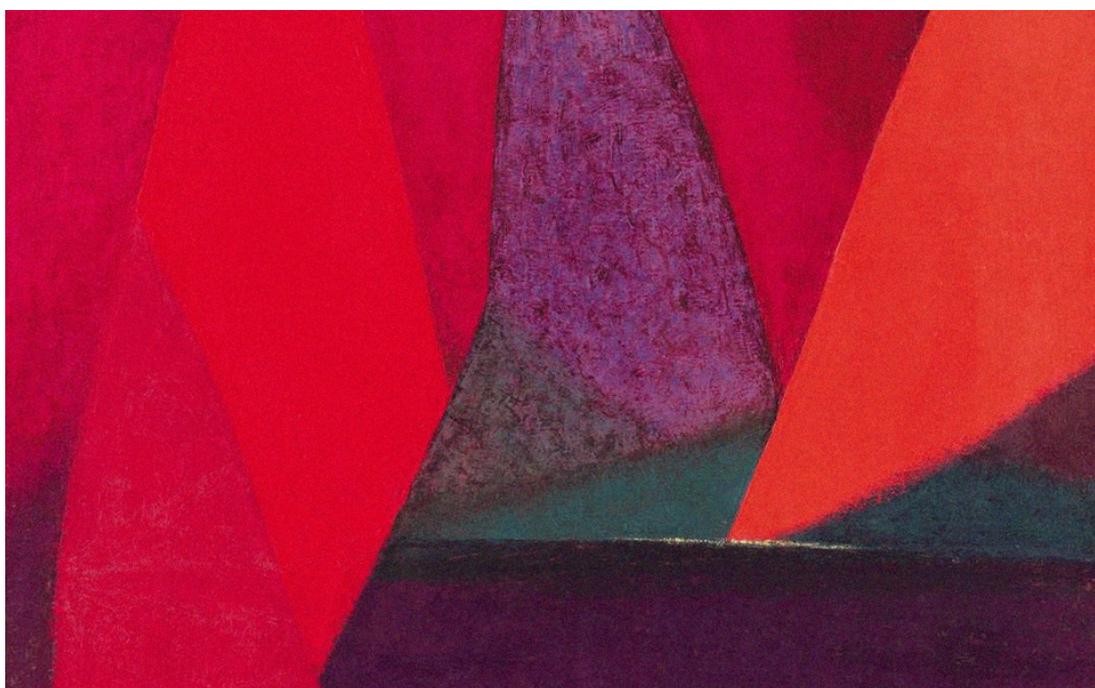
**« Au lendemain de la défaite des forces françaises en Indochine, les envies de liberté et d'autodétermination bouillonnent sur la terre nord-africaine. »**

La FA ne prendra pas position — au prétexte qu'il s'agirait seulement de « nationalistes algériens » opposés à des « nationalistes français » — et l'extrême gauche va également largement tergiverser. Le Parti communiste français condamnera les attentats du Front de libération nationale algérien en 1954 et sa direction ne s'opposera pas au « Front républicain » : elle poussera même l'ignominie jusqu'à voter, en mars 1956, les pleins pouvoirs au gouvernement [Mollet](#), légitimant ainsi la répression en Algérie ! Pendant ce temps, la FCL apportera d'emblée son « soutien critique » à la cause indépendantiste<sup>2</sup>. Il faut dire que les positions de la FCL sont très nettes concernant le colonialisme : « *Les sections de l'Internationale appuieront les luttes de peuples coloniaux pour l'indépendance parce que ces luttes contribuent à affaiblir l'impérialisme, le mettent en crise et font avancer la perspective révolutionnaire dans les métropoles et dans le monde entier. L'appui donné à ces luttes ne comporte pas, en cas de victoire des mouvements pour l'indépendance des pays coloniaux, l'appui aux gouvernements créés par le capitalisme indigène, destiné du reste à rentrer dans l'orbite de l'une ou l'autre centrale impérialiste, mais cet appui comporte la solidarité avec le prolétariat colonial dans la lutte qu'il ne manquera pas de développer contre l'exploitation et contre l'impérialisme.* »

Si le soutien de la FCL se veut critique, c'est justement parce qu'elle craignait (l'Histoire se chargera de lui donner raison) un simple « remplacement » d'oppression : qu'une bourgeoisie algérienne succède à l'impérialisme français, sans œuvrer à une véritable transformation socio-économique. La FCL tentera d'alimenter la réflexion sur ces sujets, y compris au sein de la résistance algérienne. Lié à la Fédération, un mouvement nommé MLNA (Mouvement libertaire nord-africain) agira sur place, notamment grâce à [Léandre Valéro](#). En butte à une répression féroce, l'organisation se délitera courant 1956. Les communistes libertaires français s'engagèrent clandestinement dans la constitution de réseaux de « porteurs de valises » (armement, fonds financiers, matériels divers...) afin d'appuyer les maquisards. Parallèlement, il s'agissait de répandre certaines idées dans l'opinion. Les campagnes d'affichage de la célèbre « *Vive l'Algérie libre !* », comme les numéros du *Libertaire* (le journal de l'organisation), s'échinèrent à défendre la cause algérienne. Mais tout cela à des conséquences. Après un collage



massif, il y aura une perquisition quai de Valmy, à leur local. Les militants ne roulent pas sur l'or et les numéros du *Libertaire* ne cessent d'être saisis sur ordre du ministre de l'Intérieur de l'époque, un certain François Mitterrand. À cela, il faut ajouter l'arrestation du militant [Pierre Morain](#) (le premier Français à être interpellé pour son soutien à l'indépendance algérienne), qui va purger un an de prison pour « *reconstitution de ligue dissoute* ». Dans cette période très tendue où le pouvoir refusait de parler de « guerre », les propos tenus par *Le Libertaire* tranchaient : « *Exigeons le retrait du contingent et des troupes !* », « *Les travailleurs Algériens veulent en finir avec 125 ans d'exploitation* » !



□Yoo Youngkuk□

Lorsqu'un numéro est saisi, on tente de le ressortir avec des modifications de forme en espérant que la censure ne frappera pas derechef. En 1956, Georges Fontenis et plusieurs compagnons se présentent aux législatives. Les motivations sont diverses : l'organisation stagnait au sens où elle ne grossissait plus, la guerre d'Algérie battait son plein et posséder un élu permettrait de gagner quelque écho. Fontenis et ses camarades ne sont pas abstentionnistes par principe, comme la plupart des anarchistes, mais se veulent pragmatiques — ils n'oublient pas que l'anarcho-syndicalisme espagnol s'est accru après la victoire du Front populaire aux élections ; ils n'oublient pas que Bakounine avait soutenu, en 1870, les candidatures italiennes de [Gambuzzi](#) et [Fanelli](#). Georges Fontenis n'en avouera pas moins, plus tard, à quel point ils mirent, en participant au processus électoral et à la mascarade parlementaire, « *les pieds dans le crottin* ». Ce fut



une « *erreur considérable* ». La répression, le manque d'argent, les erreurs stratégiques qui causent des tensions légitimes chez des libertaires, conduisent à l'usure. La lutte, dans les formes présentes, devient difficile à continuer. La Fédération prend fin et plusieurs de ses membres décident de passer à la clandestinité.

## En quête d'un communisme libertaire

Entre l'arrêt de la FCL et le surgissement de Mai 68, Fontenis vivra globalement ce qu'il nommera lui-même des années grises : « *Il se passa d'ailleurs fort peu de temps avant que la gendarmerie (puisque nous étions désormais poursuivis par le pouvoir militaire) ne vienne me chercher à mon domicile. Je vivais à l'autre bout de Paris, dans un « studio » sans chauffage appartenant à l'amie d'un des nôtres non poursuivi. Inutile de souligner que l'hiver 1956-1957 ayant été spécialement rigoureux, je garderai pour toujours la phobie des nuits d'insomnie glacées, en dépit des amoncellements de couvertures.* » ([Changer le monde... Histoire du mouvement communiste libertaire](#))

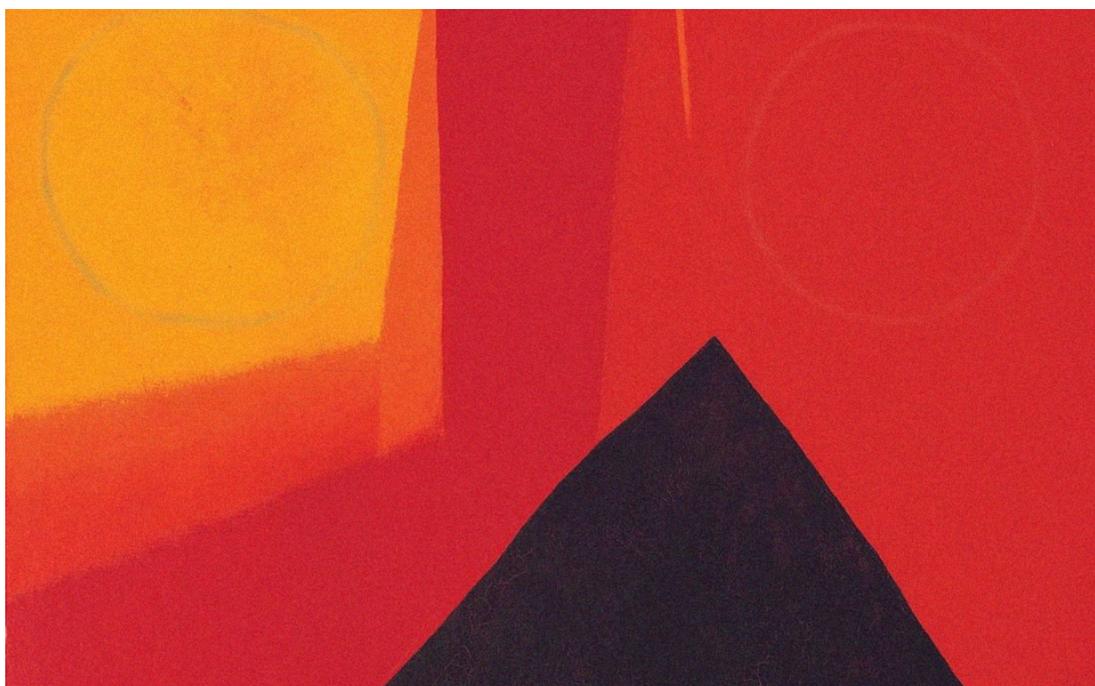
**« La répression, le manque d'argent, les erreurs stratégiques qui causent des tensions légitimes chez des libertaires, conduisent à l'usure. La lutte, dans les formes présentes, devient difficile à continuer. »**

Condamné une dizaine de fois pour des articles du *Libertaire* (deux ans de prison et un million d'anciens francs d'amende), il ne restera cependant que peu de temps en prison — suite à la prise de pouvoir de de Gaulle en 1959, l'amnistie est décrétée. Mais il faudra régler les amendes et les frais de justice (40 000 nouveaux francs pour lui seul, somme à laquelle il faut ajouter les condamnations des camarades s'élevant à 24 000 nouveaux francs). Fontenis avait réussi à réintégrer, non sans mal, l'Éducation nationale en 1958. Même la direction de son syndicat fut réticente à défendre sa réintégration, considérant que Fontenis n'avait pas à soutenir « les Arabes », eux aussi « nationalistes » et ayant « *soumis les Berbères fixés avant eux en Afrique du Nord* ». Pour Fontenis, cela rappelle de tristes souvenirs et de vains débats, le spectre des dissensions passées au sein de la FA : « *Comme quoi le discours apparemment puriste sert d'argument pour justifier la désertion du combat réel, aussi bien chez la plupart des socialistes (ils sont, avec [Lacoste](#) au gouvernement général de l'Algérie, solidaires de la répression) que chez certains anarchistes.* » Mais Fontenis peut toujours compter sur la généreuse solidarité d'un camarade qu'il a connu du temps de la FA d'avant 1953, et qui fut secrétaire de rédaction du *Libertaire* : Georges Brassens. « *Il vient souvent sur le coup de midi m'attendre à la sortie de l'école du 4, rue Fessart où je suis instituteur. J'habite en face,*



*au numéro 7. Nous cassons la croûte ensemble, puis Georges Brassens chante et joue sur le piano que nous possédons et qui semble le fasciner », racontera Fontenis dans ses mémoires. Inconnu lorsqu'il se rapproche du mouvement libertaire à l'époque, Brassens s'est impliqué au sein du mouvement, de son journal, et il aidera financièrement le courant libertaire lorsqu'il commencera à rencontrer le succès et à gagner de l'argent. Tout autant la FCL que la nouvelle FA à la fin des années 1950, d'ailleurs. Les deux Georges, Brassens et Fontenis, resteront liés par une amitié solide.*

Même si Fontenis s'investit au sein de La Voie Communiste (un regroupement d'extrême gauche « œcuménique ») et qu'il mène de discrètes activités anticolonialistes et antifranquistes, tout en continuant de tisser des liens avec divers militant·es, cette décennie 1958-1968 ressemble à une véritable traversée du désert. Le courant politique qui lui est cher, le communisme libertaire, se trouve privé d'une organisation structurée et conséquente. Mais l'Histoire n'a pas dit son dernier mot ; elle permettra à Fontenis de retrouver un rôle véritable dans la reconstruction d'une organisation : en 1968, à Tours, il repère des cheminots qui arborent un drapeau rouge et noir (que le service d'ordre du PCF tente d'éliminer, selon ses dires). Après discussions, c'est avec eux, et des étudiants, que va se fonder à Tours le CAR (Comité d'action révolutionnaire) — qui ne manquera pas d'inquiéter la préfecture et le ministre de l'Intérieur. Le CAR est présent dans les facs, dans les usines ainsi que dans plusieurs entreprises (SNCF, Indreco, SKF...), mais il s'essoufflera à mesure que les événements de 1968 retomberont. Lors de l'agitation, Fontenis constate l'impuissance et l'inorganisation du mouvement libertaire ; il écrira d'ailleurs que c'est « *l'absence d'une réelle avant garde réfléchie et organisée, face à la puissance encore hégémonique du PC qui, en dernière analyse, fut cause de l'arrêt, puis du recul, enfin de la défaite politique* ».



□Yoo Youngkuk□

Il s'engage au sein du Mouvement communiste libertaire puis, en 1979, rejoint l'[Union des travailleurs communistes libertaires](#) (UTCL). Neuf ans plus tard, Daniel Guérin décède. Georges Fontenis est quant à lui devenu un vieil homme, mais il reste fidèle à ses engagements de toujours. Il continue d'œuvrer au sein de la vie associative et politique locale, à Tours. Athée convaincu, militant au sein de La Libre Pensée, il fera d'ailleurs une dernière sortie remarquée, grimé en faux pape, lors de la venue de Jean-Paul II en 1996... Il continue de militer à l'UTCL. Patrice Spadoni, le cofondateur de l'UTCL, dira de sa première rencontre avec Fontenis : *« Le voici donc parmi nous au congrès, les cheveux courts, l'air un peu sévère, vêtu d'un imperméable strict, alors que nous étions tous plus ou moins chevelus, avec des looks bigarrés de gauchos et de babas cools. Georges Fontenis était de beaucoup notre aîné — plus de trente ans le séparaient de la plupart d'entre nous. Et il nous impressionnait. »*

Plus tard, le même Spadoni ajoutera, après avoir longuement milité aux côtés du personnage : *« Ce qui revient en premier en mémoire en pensant à ces trois décennies de combats communs, c'est son sourire caustique mais bienveillant. Son intelligence constructive. Sa patience, quand nous étions moins réalistes que lui. La constance de son engagement, sa présence solide à nos côtés... »* Georges Fontenis adhère à [Alternative Libertaire](#) lorsque, en 1991, cette organisation naît : il s'agit d'un auto-dépassement de l'UTCL et d'une fusion avec un groupe de jeunes libertaires. Georges



Fontenis restera membre d'AL jusqu'à sa mort, en 2010, à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Toujours cohérent et fidèle à sa conviction profonde : qu'une organisation spécifiquement communiste libertaire doit exister, peser, influencer. AL est à la fois héritière indirecte de la FCL, et héritière directe de l'UTCL, issu de l'ORA.

## « Le Prince des Ténèbres »

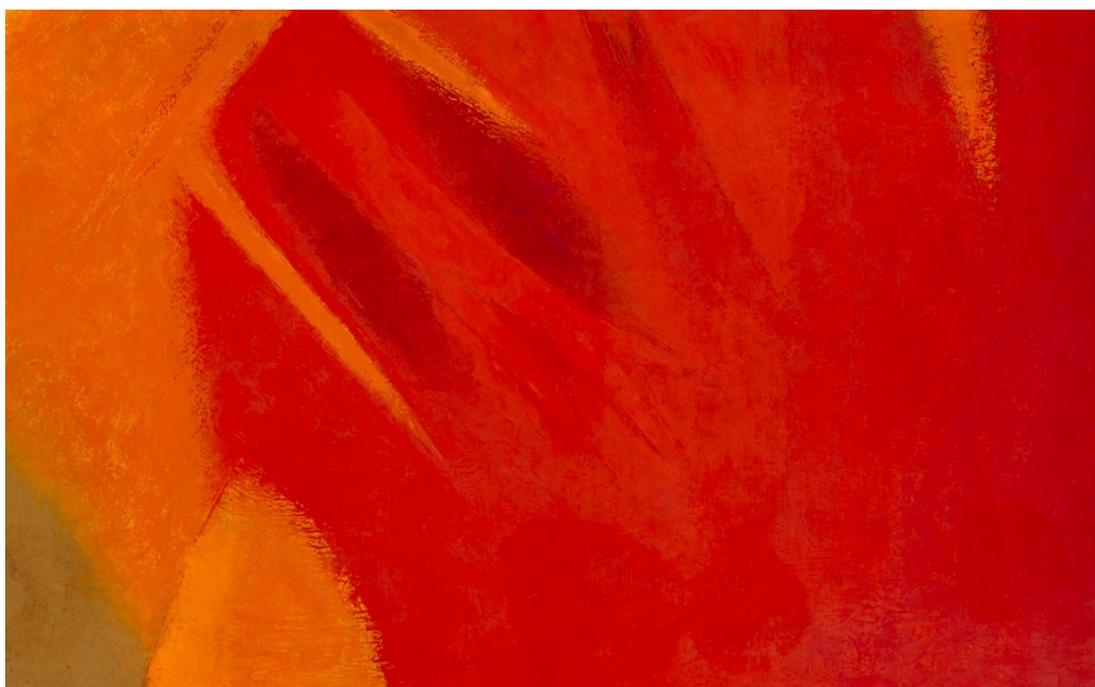
*« Il nous faut montrer que le socialisme, ce n'est ni le libéralisme honteux des sociaux-démocrates ni l'épouvantable mensonge issu, à travers Staline et les siens, du prétendu marxisme-léninisme. »*

Georges Fontenis traîna toute son existence une réputation sulfureuse. En introduction de ses mémoires, il écrivit ainsi : *« Il ne m'a pas toujours été facile de garder le sang-froid face aux ragots, aux calomnies, aux élucubrations de ceux auxquels les années qui passent n'ont rien apporté, pas même un peu de raison. Considéré comme celui par qui tout le mal est arrivé, je suis resté pour eux « le Prince des Ténèbres » qui a ruiné le mouvement anarchiste. Et ils renouvellent, périodiquement, tels des inquisiteurs, les pratiques d'exorcisme. »* Maurice Joyeux, de la FA, alla jusqu'à publier une brochure, *L'Hydre de Lerne*, afin d'expliquer en quoi des « marxisants » s'appliquèrent à piller, dénaturer et finalement détruire l'anarchisme, et comment, telle la créature mythologique dont les têtes repoussent après être coupées, ils venaient et revenaient inlassablement. Mais tout ne fut pas aussi ridicule. Certaines critiques de la FA sont compréhensibles. La peur d'un excès d'organisation, d'une bureaucratisation, de dérives autoritaires... Fontenis parut flirter avec la limite et commit des erreurs qui constituaient autant de bâtons pour se faire battre. Elles ont été évoquées : des manières peu démocratiques pour transformer la FA, une aventure électorale, une rigueur organisationnelle jugée autoritaire (aggravée par les provocations lexicales du *Manifeste*)... Et n'oublions pas une autre errance, plus tardive, au sein de la franc-maçonnerie — si l'intéressé ne le regretta pas, il fit savoir que cela ne lui apporta rien pour autant... Et l'on ne peut reprocher aux partisans de la synthèse anarchiste d'en vouloir à l'OPB puisqu'elle a transformé — mais, de fait, détruit — leur organisation. Les complots paranoïaques comme les surnoms démoniaques et autres opuscules pamphlétaires qui ont plu sur Fontenis semblent difficiles à justifier aujourd'hui et prêtent volontiers à sourire... Car la FA ne fut pas exempte d'excès : d'aucuns, parmi ses partisans, ne voulant absolument pas que l'anarchisme fût un mouvement politique sérieux, organisé, crédible et conséquent dans les luttes...



## Dans l'ombre de Daniel Guérin

Georges Fontenis n'eut jamais la renommée d'un Guérin — ou d'un Bensaïd, chez les marxistes. Mais, par son action, il se retrouva confronté à des situations qui nécessitaient de faire des choix pour le moins concrets. Il s'y heurta de plein fouet, n'hésitant pas à prendre ses responsabilités, préférant agir quitte à se tromper plutôt que de céder à l'immobilisme. Sa diabolisation est d'autant plus évidente lorsque l'on sait que Daniel Guérin connut lui aussi ses périodes de tâtonnements, de retours en arrière et ses erreurs de parcours : attachement obstiné à [Ben Bella](#) et [Bourguiba](#), soutien à [Poher](#) en 1969, à l'occasion de l'élection présidentielle (il votera également pour Mitterrand en 1981), illusions sur la démarche authentiquement autogestionnaire algérienne jusque dans les années 1970...



□Yoo Youngkuk□

Seules les personnes qui n'agissent pas ni ne pensent risquent de ne jamais se tromper. Ramène-t-on constamment Daniel Guérin à ses manquements, ses déficits et ses lacunes ? Nierait-on son apport fondamental au courant communiste libertaire, et même bien au-delà ? Sûrement pas ! Fontenis a su affronter, avec d'autres, des questions qui irritent et traversent encore le mouvement anarchiste et l'extrême gauche en France et dans le monde : les luttes d'indépendances nationales, les élections « bourgeoises », la nécessité d'une organisation avec une ligne politique unique, pour ne pas parler de la



nécessité de s'organiser tout court, l'implication dans les syndicats ou les associations de luttes, la notion et l'utilité d'une avant-garde, etc. À la lumière de l'Histoire, de la réflexion, enrichie par les débats et les expériences, ces questions se résolvent, des réponses s'esquissent, d'autres sont en suspens... Comme Fontenis, nous bénéficions de notre passé, et tentons de dessiner l'avenir en essayant, par nous-mêmes, cahin-caha, de trouver « une voie ». Sans sacrifier l'action et l'indispensable lutte qui se déroule ici et maintenant. Cette lutte qui participe à construire une société nouvelle pour demain. Nous ne l'ignorons pas : ne rien faire reste souvent la pire des choses. Alors, Georges Fontenis, agent marxiste sans foi ni loi venu piétiner et salir l'anarchisme ? Ou personnage courageux, mais excessif, ayant eu le mérite de sortir l'anarchisme d'une certaine philosophie abstraite, idéaliste et naïve, en lui insufflant une ligne claire, les pieds dans le réel ? Les réponses ne parviennent toujours pas à s'accorder — la nôtre se devine ici sans peine. Ce sera donc à chacun de se faire son opinion : les brochures de Joyeux, le *Manifeste du communisme libertaire*, les mémoires de Fontenis, le *Memorandum* du groupe Kronstadt ainsi que divers témoignages sont largement accessibles de nos jours, sur papier ou sur Internet.

Laissons à Fontenis le mot de la fin, qui clôt aussi ses mémoires : « *Il faut espérer et oser. Le courant communiste libertaire ne peut sans doute à lui seul ouvrir les voies nouvelles mais il peut, en achevant de se construire, être un des ferments du vaste mouvement autogestionnaire qui ne peut manquer de se développer, dans la perspective d'une pensée révolutionnaire autonome et d'une politique libératrice. Aujourd'hui, après une période de marasme, et même d'abandon de tout espoir pour certains, il nous faut montrer que le socialisme, ce n'est ni le libéralisme honteux des sociaux-démocrates ni l'épouvantable mensonge issu, à travers Staline et les siens, du prétendu marxisme-léninisme — autre mystification —, ce mensonge dissimulant sous l'étiquette socialiste un capitalisme bureaucratique d'État.* »

- 
1. *Les Anarchistes. Dictionnaire biographique du mouvement libertaire francophone*, Les éditions de l'Atelier, 2014.[↩]
  2. Le PCI (Parti communiste internationaliste) apportera également son soutien.[↩]